

www.lamarseillaise.fr

La Marseillaise

« Celui qui combat peut perdre, celui qui ne combat pas a déjà perdu » Bertolt Brecht

VOTRE
HEBDO
+ Supplément
TV Magazine

LA PROGRESSION DE L'ÉPIDÉMIE SEULEMENT RALENTIE

Occitanie : pas de baisse des contaminations



Après deux semaines de reconfinement, 90% des lits de réanimation sont occupés en Occitanie, où la situation se tend dans les territoires ruraux. P.3 à 7

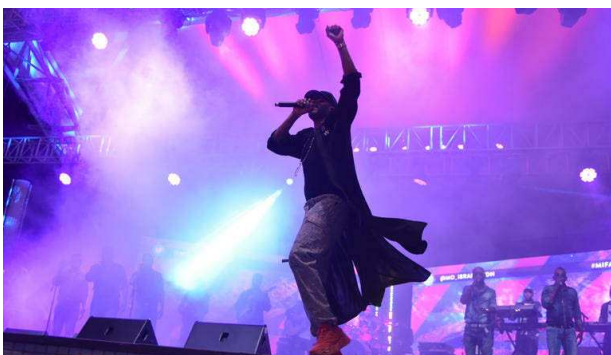
ÉTUDIANTS

Portrait. Amou, fragilisée par le reconfinement



Originaire de Mayotte, peu argentée, Amou, étudiante en master sociologie à Montpellier, a perdu son job d'appoint en novembre. Le reconfinement a rendu sa situation encore plus précaire. P. 6

CULTURE



Les artistes inquiets se mobilisent pour demander des aides

À l'appel de la CGT Spectacles, le 13 novembre, les artistes se rassembleront sur le parvis du Carré d'art à Nîmes dans le but de demander un plan d'urgence pour la culture. La mobilisation est nationale. P.19

JUSTICE

Montpellier : les Sages saisis sur l'état d'urgence sanitaire

Le Conseil constitutionnel a été saisi par les parlementaires des différents groupes de gauche afin de statuer sur la loi sur l'état d'urgence sanitaire. Un collectif citoyen de Montpellier a fait pression avec une pétition dans le but de voir aboutir la démarche. P.9



POLLUTION



61 pesticides détectés dans l'air en Occitanie

C'est le résultat d'une étude réalisée par Atmo Occitanie en 2018-2019 sur 9 sites de mesure installés en milieu rural et urbain. Parmi les 61 pesticides identifiés, 35 sont de probables perturbateurs endocriniens. P.13

« On dirait que t'étais mort » : 100% vivant

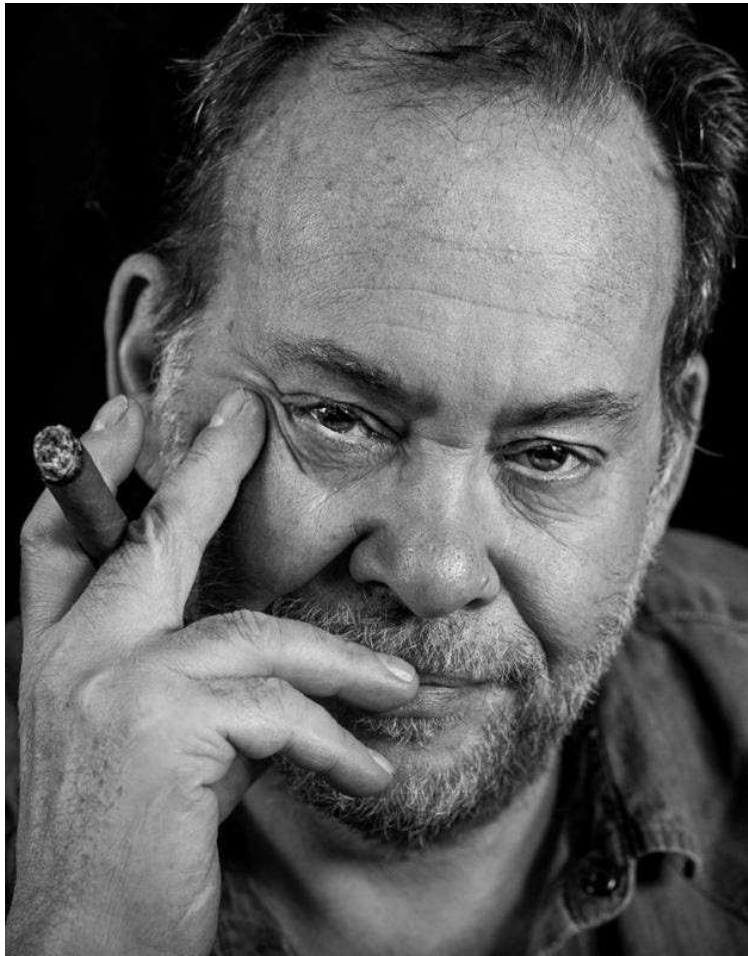
ROMAN

Sous couvert de roman noir, Jof Brigandet signe un conte de fées pour lecteurs humanistes. Le roman « feel good » du mois comme on dit en bon français : qui fait du bien par où il passe.

Complicé que de s'enthousiasmer sur cette publication d'une minuscule maison d'édition stéphanoise sans en éventer les secrets. En apparence, c'est un roman noir dans un minuscule village du Forez (Loire). Lucio le mécano y est venu s'y planquer. Saidi tient le troquet local. Paul le routier n'est là qu'entre deux tournées. Joe cherche à s'y faire élire conseiller départemental sous une bannière d'extrême droite. Il y a des passés troubles qui reviennent prendre les mauvaises consciences à coups de lattes, il y a des invectives, des délateurs de père en fils depuis la Gestapo, et des morts.

Un café, quatre sucres

Une fois la mécanique enclenchée, elle se transforme vite fait en machine à fabriquer du sourire et tout ce qu'il y a de noir y prend le goût de la barbe à papa. Déconcertante inflexion du récit, qui le déploie en conte de fées pour adultes, puis en roman franchement merveilleux sur fond d'internationale humaniste.



C'est le 3^e roman de Jof Brigandet, dont deux publiés chez le Caïman. PHOTO DR

Jusqu'à embuer les yeux d'émotion. Voilà, vous pouvez nous faire confiance et vous diriger vers le click and collect de votre librairie préférée, *On dirait que t'étais mort* vous coûtera 13 euros et deux, trois heures de lecture qui vous regonfleront à bloc. Pas tout à fait convaincu ?

(Attention, révélations mineures sur l'intrigue dans ce qui suit).

Roman de réconciliation

Dans sa jeunesse, Lucio a fait partie d'un gang marseillais, dont il n'est ressorti qu'après 10 ans de taule, du sang séché sur les mains.

Depuis, il tente de se reconstruire une humanité dans un village emblématique des maux français.

À travers l'histoire d'une famille de Syriens littéralement tombée du camion, qu'il s'agira pour Lucio et sa troupe de planquer au nez des gendarmes, Brigandet nous réconcilie avec tout. La promiscuité et la fierté paysanne, les lopins de terre sacrés, les valeurs fracturées par la télé qui ne demandent qu'à se réveiller, le curé et les commères, le souci de l'autre, les patates, le fumier, les larmes, la camaraderie, et les héros malgré eux. Ce conte merveilleux (on insiste : c'est un café noir avec 4 morceaux de sucre) est servi par une voix plutôt qu'un style. Celle d'un type à qui on paierait volontiers une mousse, faute de pouvoir inviter son Lucio. Même s'il pontifie parfois, on l'écouterait philosopher en se pintant lentement mais sûrement jusqu'au chant du coq, avant de rentrer chez soi en titubant et en beuglant « vive la France, vive le monde, vive le genre humain et mort aux vaaaaches ». Patron, tu nous en remets une ?

Jeremy Noé

« On dirait que t'étais mort », éditions du Caïman, 13 euros.



Le manifeste travail

Le monde d'après vu par la gauche universitaire féminine. À la fois dans l'air du temps et universalisant.

À l'origine, une tribune-manifeste sur le « monde d'après » de la communauté scientifique parue en mai dernier dans les journaux du monde entier. À l'arrivée, un ouvrage d'une simplicité et d'une clarté redoutables, tout entier articulé sur trois piliers : démocratiser, démarchandiser, dépolluer.

Un progressisme altier et populaire

Démocratiser, en donnant la parité dans les entreprises aux « investisseurs en travail » (les salariés) aux côtés du capital pour des objectifs communs. Renforcer l'horizontalité pour redonner la dignité de tous, vers une co-gestion réelle. Démarchandiser, en assurant un accès et une sécurité égales à tous à l'emploi car « le travail est un droit », une « expérience de vie » et « les

êtres humains sont plus que de simples ressources ». Dépolluer : cela se passe de commentaires. Ce discours, maintes fois entendu sur le terrain et chez les syndicats de gauche en particulier, est ici élevé par la langue de douze universitaires, toutes femmes. Sans jamais citer le clivage droite-gauche, elles font montre d'un progressisme à la fois altier et populaire.

Recoller le monde en revenant à une démocratie pure, qui favoriserait l'intelligence collective et irriguerait tous les champs des possibles ? Ça risque d'être difficile mais ça mérite d'être lu et passé autour de soi. Ne serait-ce que pour éviter, disait Polanyi (théoricien de l'économie sociale et solidaire) que la violence du marché ne jette le peuple dans les bras des populistes autoritaires.

Jeremy Noé

Ouvrage collectif, éditions Seuil, 13 euros.



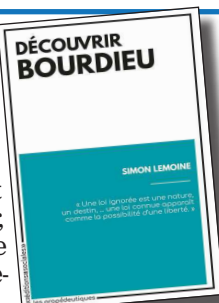
Weber, Marx, Gramsci...

On touche du bois et on porte les masques, pour que le confinement ne dure de trop. Et puisqu'on a le temps de bûcher, on salue l'excellente initiative des Éditions sociales que de publier sa série « pour les nuls » sur les grands penseurs de gauche. *Découvrir Gramsci* et puis Bourdieu, Weber, Marx, Engels. Pas tout à fait vulgarisés. Mais commentés efficacement dans une salve d'autant de livres de 150 pages à 10 euros.

Plus d'excuses

Pour chacun, une introduction, parfois une biographie et puis une pensée découpée en une dizaine de thématiques et agrémentée d'extraits des œuvres. On n'a plus aucune excuse pour ne pas s'y intéresser, avant de plonger dans le grand bain de leurs écrits.

Sur le même modèle, les Éditions sociales publieront prochainement *Découvrir la Commune de Paris*, *Découvrir Beauvoir* et *Découvrir Luxembourg*. J.N.



Éditions sociales, 150 pages, 10 euros. Collection propédeutique

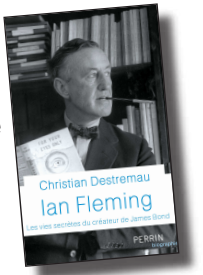
ET AUSSI

James Bond père...

Certains personnages fictifs sont plus connus que leur auteur. Tel est le cas de Ian Fleming, le père de James Bond, le légendaire matricule 007. Et pour vous prouver la justesse du dicton « Tel père, tel fils », l'auteur, issu de la haute société et son personnage, sont tous les deux au service secret de Sa Majesté, s'entourent de conquêtes féminines, se mettent volontiers au volant d'un bolide, ont l'appétit du luxe et préfèrent l'exotisme à la sombre monotonie du quotidien. Il fallait la plume de Christian Destremau pour nous faire découvrir toutes les facettes de Fleming, disparu le 12 août 1964. Rocambolesque et prestigieux.

A.-M.M.

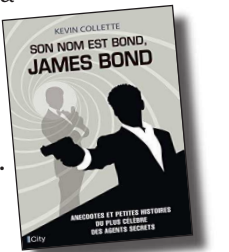
Éditions Perrin, 23,50 euros.



...et fils

Kevin Collette est l'une des trois personnes en France qui connaissent l'agent 007 sur le bout des doigts. Puisque le prochain film covidé n'en finit plus d'attendre, quiconque veut patienter lira avec bonheur son nouvel opus, *Son nom est Bond, James Bond*. Près de 300 pages d'anecdotes et de confidences sur toute l'histoire de la saga, dans un style chaleureux et pédagogique. Essentiel. J.N.

City éditions, 18,50 euros.



Théories du complot

De JFK au Covid-19, histoire et désintox d'une cinquantaine de théories du complot mondiales. Ça devrait faire un carton pour Noël, pour peu qu'on ait envie de repêcher tonton relou qui ne s'informe que sur YouTube. Certaines font froid dans le dos, comme ce sceptique d'une tuerie dans une école aux USA qui est allé jusqu'à demander des preuves aux parents que leur enfant était vraiment mort. Un livre de santé (mentale) publique. J.N.

Par Vincent Quivy, éditions Seuil, 22,50 euros.

